

LE JOURNAL

DES AMIS DU Musée des Beaux-Arts de Quimper



Henry MORET (1856-1913), *Paysage de Pont Aven, 1828-1829*, huile sur toile 39 x 58 cm, Musée des Beaux-Arts de Quimper.

LA NATURE BRETONNE

1828-1829 - Henry MORET (1856-1913)

L'ENGOUEMENT POUR LES OEUVRES D'HENRY MORET NE SE DÉMENT PAS DEPUIS PLUSIEURS DÉCENNIES. SES COMPOSITIONS ENLEVÉES DES CÔTES BRETONNES, LA RUTILANCE DE SA PALETTE, LA LARGESSE DE SA TOUCHE, ..., TOUT CONCOURT À IMPOSER CET ARTISTE COMME UN DES ACTEURS MAJEURS DU RENOUVEAU DE LA PEINTURE QUI BOULEVERSE LA FIN DU XIX^E SIÈCLE DANS NOTRE RÉGION. SI LES TOILES DE CE PEINTRE NE NOUS SONT PAS INCONNUES TANT ELLES RAYONNENT LORS DE VENTES AUX ENCHÈRES LARGEMENT DIFFUSÉES, EN REVANCHE, PEU D'ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES ÉCLAIRENT CETTE PERSONNALITÉ DISCRÈTE. ET, C'EST LÀ SANS DOUTE L'UN DES GRANDS PARADOXES DE CETTE RECONNAISSANCE ACTUELLE QUI NE PEUT S'ARRIMER À AUCUNE CORRESPONDANCE ÉPISTOLAIRE NON PLUS QU'À DES DOCUMENTS D'ARCHIVES NOURRISSANT SÉRIEUSEMENT LA BIOGRAPHIE DU PEINTRE.

Heureusement, quelques rares témoignages de ses contemporains dont, celui d'**Emile Bernard**, offrent de précieux points de repères.

Écoutons ce dernier raconter son premier contact avec **Henry Moret** pour le **Nouvelliste du Morbihan** en 1937 :

« Je l'ai connu à Pont-Aven, vers 1888 ; il y est resté assez longtemps. Je le voyais travailler beaucoup et avec application. Dans ce temps-là, il avait transformé sa manière suivant la nôtre... »

Ainsi, et par recoupement avec les dates et le style de ses toiles, nous savons qu'**Henry Moret** s'est engagé très vite dans l'aventure de la modernité en fréquentant les peintres les plus investis dans cette révolution picturale qui a culminé avec l'invention du Synthétisme.

Ajoutons à ce constat que notre artiste connaissait Pont-Aven et surtout Le Pouldu depuis fort longtemps. On sait, en effet, qu'il fréquentait le Bas-Pouldu et l'estuaire de la Laita dès son installation à Lorient en 1875.

Ses premières toiles repérées sont suffisamment habiles pour nous laisser entrevoir un talent en devenir qui, au-delà d'un apprentissage académique, a su faire siennes les approches de Barbizon et des Naturalistes.

Mais, le vrai départ, ainsi que le remarque judicieusement Emile Bernard,

se manifeste définitivement au contact de la troupe qui gravite autour de **Paul Gauguin**. En dépit de la petite phrase sarcastique de ce dernier qui écrit du Pouldu en 1889 sur l'évolution de ses « protégés » : « **Moret**, pas grand-chose, **Jourdan** fait du sous **Moret** tout à fait pareil », sa peinture connaît alors une transformation radicale.

La simplification des plans, l'adoption d'un cerne plus ou moins insistant, la recherche de perspectives décentrées signifient l'assimilation de cette nouvelle façon de peindre prônée par **Paul Gauguin**.

On ne sera donc pas surpris de rappeler qu'un des **Moret** les plus emblématiques de la collection de Quimper porte une fausse signature **Gauguin** !

Jusque dans les années 1895, cette approche du paysage domine chez **Moret** et aboutit à la création de nombre de compositions remarquables. Ses réussites expliquent sans nul doute l'intérêt de la galerie **Paul Durand-Ruel** qui choisit de valoriser dès lors une grande partie de sa production.

Repérée ainsi par le découvreur des peintres impressionnistes, la peinture de **Moret** connaît une évolution qui traduit une inclination naturelle autant

Renvoi Page 02

Éditorial n° 35

LE MOT DU PRÉSIDENT

Chères Amies, chers Amis,

À l'heure où je rédige ce petit mot (mi-avril), nos activités associatives, mais aussi personnelles, sont particulièrement amoindries, et cela depuis une longue période.

Pour nous, qui oeuvrons dans le domaine culturel, c'est la double peine, puisqu'à nos difficultés propres s'ajoutent les interdictions générales concernant le monde culturel : nos Musées fermés, leurs expositions déprogrammées ou décalées dans le temps, etc.

Toutefois, ayant constaté cela, il ne s'agit pas de s'y limiter, mais de regarder, autant qu'il est possible, l'avenir et surtout d'être prêt dès que nous pourrons redémarrer.

Le présent Journal des Amis s'inscrit dans cette volonté : nous avons absolument voulu qu'il paraisse à la même date que les deux années précédentes et reste ainsi un lien entre les adhérents, même si, en conséquence d'une réduction drastique de nos activités, il est limité à 8 pages au lieu de 12 l'an dernier.

Par ailleurs, nous avons fixé l'Assemblée générale des adhérents au 22 juin 2021. Cette date résulte du fait que nous avons voulu bénéficier des dispositions particulières prises par le gouvernement concernant la possibilité, jusqu'au 1^{er} juillet 2021, de procéder par voie écrite, en remplacement d'une AG en présentiel.

Enfin, grâce à la poursuite prudentielle de notre politique financière et comptable, nous continuons de contribuer à l'enrichissement des collections du Musée : en 2021, ce sera l'achat d'un tableau de **Henry de Waroquier**, représentant un bouquet de fleurs, choix fait sur proposition et en accord avec le directeur du Musée ; cette acquisition par les Amis (qui sera suivie d'un don aux collections du Musée), entrant en cohérence avec les acquisitions du Musée lui-même pour 2021.

Je termine cette courte prose par un appel pressant : nous avons choisi de diffuser ce Journal à tous les Amis à jour de cotisation en 2020... ce qui est loin d'être le cas en 2021, malgré le rappel incitatif qui a été fait. C'est dans les périodes délicates que les associations, et pour nous par voie de conséquence, notre Musée quimpérois, ont besoin de soutien. Je « veux » (là aussi!) - et le conseil d'administration avec moi - rester positif en espérant que notre niveau d'adhérents pourra se redresser dans les semaines qui viennent.

Merci par avance et à bientôt.
Cordialement

Jean-Claude **HERMET**
Président des Amis du Musée
des Beaux-Arts de Quimper.

Le Conseil d'Administration des Amis du Musée des Beaux-Arts de Quimper pour 2020-2021

Président : **Jean-Claude HERMET**
Vice-présidents : **Yves-Ronan LE MAO ; Pierrick BAZIN**
Trésorier : **Pierrick BAZIN** ; Secrétaire : **Annik THERY** ;
Secrétaire adjoint : **Jean-Claude STEICHEN**
Membres : **Antoinette CATTO-LEBRIS ; Pierre DURANTE ;**
Yvette GUEGUEN ; Anne-Marie LE COZ ; Martine LEGRIS ;
Josée LE SCOUL ; Jeanne NICOLAS ; Marie-Paule PIRIOU ;
Nikki RIVET ; Lionelle SELLIER ; Dany SEZNEC ;
Carmen STEPHAN ; Lydia TROALEN ; Marie-Claude Lecocq.



LA NATURE BRETONNE - (Suite)

que le désir de satisfaire à une clientèle fréquentant cette galerie. La dilution du motif, selon les préceptes impressionnistes, va progressivement se substituer à la perception synthétiste qui prévalait et engager le peintre sur une approche plus sensible des saisons et des humeurs du temps. Perspicace, **Emile Bernard** pouvait rappeler à nouveau en 1939 :

« J'avais pour **Henry Moret** une véritable estime... je le perdis de vue en quittant Pont-Aven. Il avait tourné de notre recherche synthétique à l'école de plein air de Monet... Quand je revins d'Orient après onze ans d'absence, je vis ses toiles chez **Durand-Ruel** et je lui rendis justice. Loin d'avoir affaibli son talent, il l'avait fortifié, loin des théories, à la vie même, à la nature. »

Jusqu'au début du XX^e siècle, **Henry Moret** a inlassablement tenté de traduire la beauté des rivages qui s'étirent entre Belle-Ile et Ouessant. Loin de s'appauvrir, son art s'est renouvelé au contact de la seule « maîtresse » qu'il s'était donnée : la nature bretonne !

L'exposition présentée au Musée des Beaux-Arts de Quimper rassemblera plus de quatre-vingts œuvres dont de nombreuses peintures jamais exposées qui permettront de suivre ce cheminement artistique si remarquable.

Gageons que notre connaissance de l'artiste en sortira définitivement renforcée !

Guillaume **AMBROISE**
Directeur du Musée
des Beaux-Arts de Quimper

LE MOT DE L'ADJOINT À LA CULTURE

Quand on parle de culture, le mot « émotion » est celui qui m'anime.

Qu'est-ce qui peut alors procurer une émotion : un spectacle, une toile de maître, une couleur échappée d'un tableau ou d'une photo, un mot prononcé par un guide, un regard nouveau d'architecture, un pas de danse, de poésie ou de musique, à l'unisson d'une œuvre, d'un texte d'auteur...

« Si tu ne vas pas à la culture, que la culture aille à toi »... Permettre à chacune et chacun d'ouvrir une porte, d'appréhender le réel ou de vivre un moment intime ou partagé, en-dehors de l'espace et du temps, devenir chaque jour un peu plus acteur, auteur, et « passeur de lumières »...

Permettre à chacune et chacun de vivre ce moment, c'est le sens de la culture, « Essentielle », solidaire, inclusive que nous souhaitons mettre en place, sans oublier l'une ou l'autre au bord du chemin, sans renier la richesse culturelle de notre ville, et tendre à sublimer ses atouts par petites touches, tel le peintre qui dépose sur la toile, touche après touche, son trait de pinceau, afin de donner un supplément d'âme au quotidien.

À l'instar de beaucoup d'associations, « Les Amis du Musée » porte en son sein cette volonté et cette énergie et je m'emploierai à les aider aussi à continuer de véhiculer leur message, en écho et en maillage avec toutes les formes d'arts, toutes les formes de cultures.

Bernard **KALONN**
Adjoint à la Maire de Quimper
en charge de la Culture

ENTRETIEN AVEC NOTRE NOUVELLE CONSERVATRICE : FLORENCE RIONNET

Le Journal des Amis : Bonjour. Nous avons eu l'occasion de nous rencontrer lors de la brève ouverture au public de l'exposition « L'amour fou ». Mais les circonstances font que les Amis ne peuvent plus se rendre au Musée. Pourrions-nous faire plus ample connaissance ici par l'intermédiaire du Journal : quel est votre cursus universitaire ? Quels sont les postes que vous avez occupés ?

Tout d'abord permettez-moi de vous remercier de faire cette démarche afin de mieux nous connaître mutuellement. C'est avec grand plaisir que je ferai la connaissance des membres du bureau, et des Amis qui le souhaiteront, lorsque le contexte sanitaire le permettra. Je pense que les sociétés des Amis ont une place très importante dans un Musée car elles contribuent de manière essentielle au rayonnement d'une institution et à sa reconnaissance - via les réseaux de sociétés d'amis de Musées - Elles peuvent également jouer un rôle capital lors des campagnes de levées de fond pour des opérations de restaurations d'œuvres ou d'acquisitions. Enfin elles sont tout à la fois fédératrices par leurs initiatives, relais d'information sur les actions menées au sein du Musée et passerelles entre l'équipe du Musée et les Amis.

J'ai pour ma part été souvent en contact avec les sociétés d'Amis des Musées avec lesquelles j'ai travaillé et je conserve d'ailleurs des contacts avec les membres du bureau de Vendée Historial - les Amis du Musée qui nourrissent l'espoir de venir à Quimper pour vous rencontrer et découvrir les Musées quimpérois dès que nous serons sortis de cette pandémie...

Pour répondre à votre question, je suis native de la presqu'île guérandaise où j'ai grandi et je suis donc profondément attachée à la Bretagne (au sens historique du terme) même si j'ai dû sortir des « frontières » du Grand Ouest pour mes études à Paris et mon début de carrière.

En effet j'ai suivi un double cursus à l'**École du Louvre** et à l'**Université de Paris-IV Panthéon Sorbonne** jusqu'à l'obtention d'un doctorat sous la direction de l'éminent dix-neuviémiste, feu **Pr. Bruno Foucart**. Parallèlement à mes études - et ce dès 1991 - j'ai travaillé (en qualité de vacataire) à la section sculptures du **Musée d'Orsay** sous la direction d'**Anne Pingot** et de **Catherine Chevillot** auprès desquelles j'ai appris mon métier « sur le terrain ». J'ai eu aussi la chance de pouvoir travailler au Département des sculptures du **Musée du Louvre** auprès de deux anciens diplômés de l'**École des Chartes**, devenus conservateurs généraux : **Jean-René Gaborit** et **Geneviève Bresc-Bautier**. Tous deux m'ont donné le goût des archives et une méthodologie de la recherche que j'ai pu mettre en application en 1996 dans ma première publication à la RMN sur **L'Histoire de l'Atelier de moulage du Musée du Louvre (1794-1928)**. Ces 7 années passées entre une rive et l'autre de la Seine ont été capitales dans mon choix de travailler dans les Musées et c'est pourquoi j'ai passé le concours pour entrer dans la Fonction publique territoriale. Après le concours, j'ai été nommée en janvier 1999 responsable des équipements culturels de Dinard. J'avais la charge du Musée du site balnéaire (qui n'existe plus aujourd'hui), des expositions temporaires (dont celle consacrée à la période de **Picasso** à Dinard qui a remporté un très grand succès avec 72 000 visiteurs en trois mois), des archives municipales et du patrimoine bâti. À ce titre j'ai pu, sous la houlette du maire de l'époque, feu **Marius Mallet**, conduire la labellisation de **Dinard Ville d'Art et d'Histoire**, un dossier tout à fait passionnant qui m'a conduite à me pencher sur la mise en valeur du patrimoine bâti et sur l'histoire d'un territoire. C'est durant cette période que j'ai mis en œuvre l'exposition **Armel-Beaufils** qui présentait **Les Trois Bretonnes** de notre Musée, l'exposition a été ensuite reprise en 2002 par **Philippe Le Stum** au **Musée départemental breton**.



Florence Rionnet ©Jean-Charles Feunteun, 2020

« Je suis native de la presqu'île guérandaise où j'ai grandi et je suis donc profondément attachée à la Bretagne (au sens historique du terme) même si j'ai dû sortir des « frontières » du Grand Ouest pour mes études à Paris et mon début de carrière. »

En 2003 j'ai obtenu un détachement pour travailler à Paris à la préfiguration de la **Cité de l'Architecture** au **Palais de Chaillot**. Je me suis occupée plus particulièrement de la rédaction des supports écrits de la **Galerie des Moulages**. Ceci était évidemment en lien avec ma spécialité dans ce domaine et mon attrait pour le **Musée des Monuments Français** dont la Cité était l'héritière. Ces deux années m'ont aussi permis de poursuivre mes recherches pour achever ma thèse sur la **Maison Barbedienne**, laquelle a été publiée en 2016 aux **Editions Arthéna***. J'ai souhaité ensuite revenir en Bretagne, cette fois à Dinan, où j'ai dirigé les Musées de la Ville (**le château-Musée** et **la Maison-atelier de la Grande Vigne**). C'est à cette période que j'ai pu également fédérer, avec l'aide de la **DRAC** et de l'Association des conservateurs des Musées de Bretagne, les initiatives de mes collègues afin de construire ensemble le projet autour des liens entre la Bretagne et le Japon. Ce projet - qui m'était cher depuis des années - a abouti en 2012. **Le Musée des beaux-Arts de Quimper** s'y est associé avec l'exposition **L'Arbre et la forêt** ainsi que le **Musée départemental breton**.

J'étais alors, depuis 2010, responsable des partenariats scientifiques et des grands projets au **Conseil départemental de la Vendée**, poste que j'ai occupé durant 10 ans jusqu'à mon arrivée à Quimper en octobre dernier. Mes missions les plus importantes ont porté sur l'exposition **Félicie de Fauveau** en partenariat avec le **Musée d'Orsay** et sur l'organisation en 2013 de **L'Année Clémenceau** qui regroupait trois projets autour du **Père la Victoire** : une exposition à l'**Historial de la Vendée** sur **Clémenceau** et les artistes modernes, **Manet, Mo-**

Renvoi Page 04

net, Rodin ; une exposition Clémenceau, le Tigre et l'Asie en partenariat avec le Musée Guimet à Paris et le Musée des arts asiatiques de Nice et un colloque international Clémenceau et les arts.

J'arrive donc au Musée des Beaux-Arts de Quimper après 30 ans de vie dans les Musées ! Cela donne le vertige, n'est-ce pas [rires !] ? Mais j'ai gardé l'enthousiasme de mes débuts et il n'y a pas une journée sans que je ne m'extasie devant les richesses de ce Musée ! Devrais-je dire que « la boucle est bouclée » en quelque sorte car je retrouve ici bien entendu une petite air d'Orsay - à travers l'architecture de Jean-Paul Philippon - des collections - notamment du XIX^{ème} - et... des sculptures.

JdA : Depuis ces quelques mois de présence à Quimper, avez-vous pu déjà vous fixer des orientations, sous l'autorité du directeur ?

En fait ce qui m'a frappé en arrivant ici c'est de découvrir que le Musée capitalisait depuis des années presque uniquement sur ses collections de peintures et de dessins alors qu'il avait la possibilité de s'ouvrir à d'autres disciplines et de sortir d'un parcours essentiellement chronologique.

Je dis cela bien entendu en simplifiant car je sais parfaitement qu'André Cariou - pour qui j'ai une profonde admiration - a contribué à mettre en valeur les sculptures les plus importantes des collections (dont le Rodin qui a été à l'origine de l'exposition de 2010). Je n'ignore pas non plus les rôles éminents et respectifs de Guillaume Ambroise et de Sophie Kervran qui ont souhaité remettre en salles quelques sculptures au premier étage, notamment à l'issue d'un diagnostic sanitaire du fonds mené en 2018 par la restauratrice quimpéroise Marlène Roca.

Mais malgré tout il y a encore des œuvres intéressantes en réserves et j'ai donc proposé à Guillaume Ambroise d'effectuer un travail de recherche sur les sculptures et les objets d'art. Et je suis arrivée tout naturellement à me plonger dans les archives qui permettent d'éclairer l'histoire du lieu, de sa muséographie au fil des décennies, du positionnement des collections, et notamment des sculptures qui - comme de très nombreux Musées - ont été mises au purgatoire après la Seconde Guerre mondiale. Le plâtre, majoritaire, était alors considéré comme un matériau de peu d'intérêt. Il aura fallu la détermination de pionniers et l'ouverture du Musée d'Orsay en 1986 pour qu'on s'y intéresse. Je suis héritière de ses « combats » car j'ai eu l'immense chance de côtoyer ceux qui les ont menés et de participer très tôt à cette tâche qui semblait sans fin, celle d'exhumer et d'étudier les fonds de sculptures. J'ai également été conditionnée par la pluridisciplinarité - qui était au cœur du projet d'Orsay - et je suis donc convaincue qu'il faut croiser les regards et offrir au public la possibilité d'appréhender une période à travers des techniques différentes. Je suis également attachée - et je pense que mon passage dans un Musée d'histoire et de société y a grandement contribué - à des accrochages thématiques qui se détachent de la pure histoire

** Florence Rionnet, Les Bronzes Barbedienne, l'œuvre d'une dynastie de fondeurs (ouvrage préfacé par Catherine Chevillot, directrice du Musée Rodin à Paris), Paris, Editions ARTHENA, octobre 2016, 572 pages (1 300 illustrations)*

UN MUSÉE, UNE HISTOIRE DE GOÛT, UNE HISTOIRE D'ŒIL !

L'histoire d'un Musée et de ses collections fluctue au fil des décennies, selon l'histoire du goût et des modes, selon les regards qui se posent sur elle. Il en va ainsi des cadres qui ont souvent été commandés par un collectionneur et qui, une fois arrivés au Musée, ont été changés pour s'harmoniser avec un ensemble.

Ce fût le cas notamment avec certains encadrements de la collection flamande et hollandaise du Musée. Les cadres d'origine, de la collection de Silguy, sont aujourd'hui en réserves et c'est une véritable enquête qu'il faut mener pour rattacher une toile à son cadre initial. C'est souvent un sort similaire que l'on réserve aux sculptures du XIX^e siècle entre l'après-guerre et la fin du siècle dernier. Remisées en réserves, déplacées dans des dépôts extérieurs durant les périodes de travaux, elles souffrirent d'un long oubli qui mena parfois à des pertes irrémédiables : certains marbres se couvrirent de poussière, plus dramatique, certains plâtres furent brisés et perdirent pieds, mains et bras... quand ce ne fut pas la tête !

de l'art pour aborder les œuvres à travers des sujets, voire à travers le filtre de questions sociétales par exemple qui peuvent « parler » davantage à certains publics. L'intermédialité et les regards croisés entre les disciplines sont donc un champ d'action qui m'intéresse et je suis à ce titre très admirative du travail qui est accompli en ce domaine au Musée par Fabienne Ruellan qui rivalise d'imagination pour diversifier les approches des collections du Musée.

Ma feuille de route de ces prochains mois est donc de continuer en ce sens. Je souhaite donner davantage de place dans le Musée aux collections de sculptures et d'objets d'art. Je procède donc à un récolement de ces collections et propose des restaurations ciblées qui aboutiront en 2023 à une nouvelle présentation de ces œuvres en salles avec notamment un espace thématique autour du thème de l'enfance. Je souhaite également créer un espace « Art Nouveau, un hymne à la nature » à travers les collections d'objets d'art avec les vases de Sèvres et ces chefs-d'œuvre que sont les bijoux de Lalique. Enfin, à plus court terme, je travaille avec l'équipe sur une galerie du XX^{ème} siècle au rez-de-chaussée du Musée. J'ai eu à cœur de croiser les regards entre une lecture chronologique et des îlots thématiques. J'ai également souhaité que nous ouvrions la présentation aux objets d'art avec les verres de Marinot et les grès de Decoeur mais aussi avec des œuvres inédites (mais chut... vous découvrirez cela cet été si le Musée rouvre, ce que nous espérons tous !)

JdA : Comment voyez-vous les relations avec notre association ?

J'ai à cœur de mettre en œuvre les initiatives que la municipalité saura impulser et de partager découvertes et expériences. Avec Guillaume Ambroise nous poursuivrons donc notre collaboration avec vous en vous tenant informés de notre actualité et de nos projets à venir. Comme je le disais plus haut, j'espère donc pouvoir échanger régulièrement avec les Amis du Musée et, quand cela sera possible, nous pourrions déterminer des champs d'action. Il est important aussi qu'une société des Amis de Musée s'inscrive, si je puis dire, dans une logique de la durée. C'est-à-dire qu'elle s'investisse et investisse dans une action qui laissera une trace dans l'histoire du Musée : que ce soit à travers une restauration exemplaire, une acquisition ou un aménagement pérenne. Il nous reste donc à construire ensemble ces projets qui viendront apporter une nouvelle pierre à l'édifice, déjà colossal, du Musée des Beaux-Arts de Quimper et de ses collections.

JdA : Merci pour ce tour d'horizon. Soyez assurée du fort attachement des Amis à notre Musée et de notre accompagnement dans les activités qu'il initie. En attendant de se revoir, nous vous souhaitons un excellent séjour à Quimper pour vous-même et votre famille.

Entretien réalisé par Jean-Claude HERMET Président des Amis.

Florence RIONNET
Conservatrice du Musée
des Beaux-Arts de Quimper

L'EXPOSITION « L'AMOUR FOU »

L'aboutissement d'une exposition est souvent le reflet d'un travail de fond agréant des compétences nombreuses, complétées de fortes convictions patrimoniales.

Avec « l'Amour Fou », l'enthousiasme des spécialistes, autant que de très nombreux prêteurs aura permis de surmonter bien des épreuves... Ce merveilleux projet a donc bien vu le jour à Quimper, mais son accessibilité aura été brève et le public breton aura été frustré de cette découverte passionnante d'un grand moment de l'histoire de l'art. Aujourd'hui, l'exposition suit son itinérance chez nos collègues des **Musées de Poitiers**, qui ont partagé, avec les équipes de Quimper, cette belle et difficile aventure. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter une proche ouverture de nos Musées pour enfin découvrir la richesse et la générosité d'une époque où l'amour servait de ferment précieux à la création !

Guillaume **AMBROISE**
Directeur du Musée

UNE EXPOSITION PARTICULIÈRE

Nous entrons immédiatement dans l'intimité des couples présentés : dix pièces pour 10 couples qui vivaient leur liaison en toute liberté. Nous déambulons dans un labyrinthe amoureux qui illustre l'hymne à l'amour entre des artistes de toute nature, ayant vécu une union intime ou professionnelle, favorisant la naissance en duo d'une œuvre d'art. Cette exposition nous plonge dans l'intimité des couples des années folles. Certaines femmes présentées furent des modèles, muses, gestionnaires, maîtresses, mais toutes furent des artistes : écrivains, peintres, danseuses, photographes, sculpteurs, dramaturges, souvent issues de pays étrangers.



La Venus triste

Musées de la Ville de Poitiers, France
huile sur toile
150 x 270cm..

Romaine Brooks composa un saisissant portrait d'Ida : Vénus ; l'exposition met en valeur ce moment de la vie d'Ida.

Un couple particulier

Sur les 10 couples présentés, abordons plus en détail un duo de femmes : **Ida Rubinstein** et **Romaine Brooks**.

Elles présentent de troublantes similitudes dans leur chemin de vie : issues de familles très aisées, elles purent se consacrer à leur art sans pression économique ; orpheline à 7 ans pour **Ida**, et, au même âge, Romaine fut délaissée par sa mère ; bisexuelles toutes les deux ; mariages de convenance pour sauver les apparences ; oubliées de tous dans la seconde partie de leur vie et décédées toutes les deux dans le sud de la France.

Ida Rubinstein : icône de la belle époque, mécène russe, vestale oubliée.

Née à Kharkov, en Ukraine, en 1883 d'une famille très riche, son enfance se déroula dans une atmosphère lourde et angoissante marquée par un antisémitisme prégnant.

Au décès de sa mère en 1888, elle vécut avec son père à Saint-Petersbourg ; à son décès, elle fut recueillie par sa tante

et habita dans le quartier des élites fortunées.

Ida se rend à Paris pour la première fois en 1908 pour le nouvel an chez sa sœur et son beau-frère. Mais, ce dernier choqué par l'investissement artistique et professionnel d'**Ida** dans le ballet « à scandale » Salomé, l'interna en hôpital psychiatrique.

Sa tante la fit sortir de l'asile et revenir à Saint-Petersbourg. Elle se maria alors avec un époux fantoche pour garantir sa liberté.

En 1938, fuyant le nazisme, elle s'installa à Londres où elle vécut les 5 ans d'arrêt de la culture du fait de la guerre. Toujours très active, elle fonda un hôpital et s'occupa des anciens combattants et des pilotes sachant toujours prendre des risques.

Après-guerre, elle revint en France et s'isola à Vence, où elle décéda en 1960 à l'âge de 74 ans ; elle tomba dans l'oubli ; elle mourut mystique, solitaire, oubliée de tous. Justice ne lui a pas été rendue.

Renvoi Page 06

Une exposition particulière (suite)

Sa vie artistique

Fortunée, elle prit son destin en main ; sa vie fut consacrée à son art. Mondaine, excentrique, passionnée par la chasse et les voyages, depuis qu'elle avait vu danser **Isadora Duncan**, elle n'avait plus qu'une obsession en tête : danser et monter sur scène.

Ida ne fut pas une grande danseuse, mais sa présence extraordinaire, sa sensualité, sa façon de bouger sur scène et sa féminité assurée ont fait d'elle une artiste adulée, et, d'une certaine façon, elle créa, avant l'heure, la danse contemporaine. Le nu était sa manière de vivre.

Elle compensait son faible niveau technique par son sens inné du mouvement et une grande puissance sur scène. Témoignant d'une présence extraordinaire, elle possédait un fort charisme, sachant être très expressive, utilisant avec grâce son corps longiligne ; elle témoignait de mouvements très personnels et n'était nullement dans les codes de la danse classique.

Elle prit des cours de théâtre et de diction auprès de **Sarah Bernhardt** et travailla le mime.

Provocante, elle se dénudait aisément sur scène notamment dans le rôle de Salomé d'**Oscar Wilde** (danse des 7 voiles en 1909), ce qui provoqua l'anathème de la part de l'église orthodoxe.

Lors de son second séjour à Paris, toujours à l'avant-garde, **Diaghilev** l'engagea en 1909 ; elle devint la star des ballets russes pour lesquels elle joua, entre autres, Shéhérazade et Cléopâtre.

Décidant de quitter les ballets russes, elle créa sa propre compagnie de danse et développa l'art à trois visages, faisant la synthèse des arts, en mêlant chant, danse et texte. Elle commanda à **Ravel** le « **Boléro** », le monta et l'interpréta sur scène en 1928 ; **Ravel** lui dédia ce ballet.

Libre, insoumise, bisexuelle, scandaleuse, courageuse et créative, elle fit travailler un nombre incalculable de personnes (entre autres : **Stravinsky, Gide, Valéry, Claudel...**) par ses demandes de décors, costumes, textes, chorégraphies. Elle fut l'égérie des peintres.

Elle fit scandale lorsqu'elle monta le martyr de Saint Sébastien, sur une musique de **Debussy**, qui remporta un grand succès ; ce fut le triomphe du modernisme stylisé ; mais le ballet fut censuré par l'archevêque de Paris qui interdit aux catholiques d'assister au spectacle ; ce qui ne l'empêcha pas de continuer à créer d'autres projets ; elle fonda et finança plusieurs compagnies de ballets et fut une grande productrice.

Sa liaison de 3 années avec Romaine Brooks

Romaine Brooks composa un saisissant portrait d'**Ida** : **Vénus** ; l'exposition met en valeur ce moment de la vie d'**Ida**.



Illustration : Christine Le NEE

Qui est Romaine Brooks ?

Romaine Goddard, née à Rome en 1874, vécut aux Etats-Unis ; ses parents étaient aisés et se sont séparés très vite après sa naissance ; délaissée et maltraitée par sa mère, elle fut confiée à une famille de New York à l'âge de 7 ans.

À l'âge de 19 ans, elle part en Europe et s'installe à Paris en 1895, contre la volonté de sa mère, qui lui verse cependant une rente ; elle prend des leçons de chant, chante dans des cabarets, puis se tourne vers l'art pictural ; en 1898, elle suit des cours de dessin de nu à la **Scuela Nazionale** à Rome.

Elle vit 2 ans à Capri dans le milieu des homosexuels.

Au décès de sa mère en 1901, elle hérite de son grand-père maternel d'une fortune colossale ; elle put donc peindre sans pression économique.

En 1902, elle épousa un pianiste bisexuel, **John Brooks** ; mariage blanc, ils ne vécurent pas ensemble d'un commun accord et furent libres des attaches matrimoniales, ce qui permit à Romaine de vivre son choix sexuel en toute indépendance et d'avoir une vie non conventionnelle.

Elle eut une liaison de 50 ans avec la romancière **Nathalie Clifford Barney**, connue pour ses poésies, qui fut sa relation la plus importante.

Sa carrière fut à l'apogée en 1925, puis déclina à partir de 1930 ; elle abandonna la peinture et mourut à Nice en 1970, à l'âge de 96 ans.

Lydia TROALEN

LE MUSÉE CONFINÉ



J'ai commencé les "chroniques esquissées du Musée confiné" sur l'exposition « **L'Amour fou ?** », le 19 novembre 2020, alors que le Musée venait de fermer quelques jours auparavant, selon les directives gouvernementales.

Les salles étaient désertes, d'une tranquillité inhabituelle et les oeuvres réunies semblaient attendre le visiteur admiratif. Or, celui-ci tardait et tarderait encore, jusqu'à ne pas venir du tout.

L'étrangeté de la situation, liée au déploiement d'efforts d'intelligences et d'énergies pour regrouper et mettre en valeur des œuvres rares auxquelles ne répondait aucun écho du public, a suscité



en moi, comme une évidence, l'envie de laisser une trace plastique. Les dessins réalisés pourraient, a minima, et tel un coup de chapeau en témoignage de l'Essentiel, rendre hommage, en une humble révérence, à ce non-événement d'une si grande importance.

C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai pu partager mes esquisses, au fil des semaines, sur le site du Musée des Beaux-Arts de Quimper, avec la complicité de **Fabienne Ruellan**. Peut-être ai-je pu donner à voir quelques combinaisons amoureuses et artistiques, secrètes ou révélées, propres à ces couples fabuleux...

Christine **LE NEE**
Musée des Beaux-Arts

Illustrations : Christine Le NEE

Décès de Jacqueline Feillet

Jacqueline Feillet nous a quittés en décembre 2020. Elle avait assuré la Présidence des Amis du Musée de 2003 à 2007.

Après une scolarité classique, elle est admise à l'École des Beaux-Arts de Cornouaille, suit ses premiers cours de modelage dispensés par Jos Kervella, potier. Elle se rapproche de la Manufacture HB ; son père, importateur de charbon fournissait la faïencerie.

Elle rencontre Georges Renaud, céramiste, Giovanni Léonardi, ami de Max Jacob et se lance dans sa propre production : quelques pièces uniques, réservées à ses proches ou vendues par la galerie Saluden.

Aidée par Georges Renaud, on lui doit l'importante plaque commémorative aux Morts de la seconde guerre mondiale dans le hall de la mairie de Quimper.

En 1952, elle rentre à l'école des Beaux-Arts de Rennes et cesse sa collaboration

avec HB. Deux ans plus tard, elle est nommée professeur de dessin au Lycée Brizeux de Quimper.

En 1972, elle obtient une maîtrise en Histoire de l'Art à l'université de Rennes, consacrée à Paul Sérusier, sous la direction de Denise Delouche.

Jacqueline Feillet entretenait d'excellentes relations avec la DRAC de Rennes et évoluait avec aisance dans le domaine culturel breton.

Nous garderons le souvenir de sa compétence, de son goût pour le dialogue, toujours à l'écoute des autres, cherchant par son sourire interrogateur et avenant, l'oubli de sa contrainte physique.

Comme un clin d'œil à une tâche bien accomplie, elle s'en est allée, à la fin d'une année complète...

Yves-Ronan LE MAO

Commission Permanences : appel aux bonnes volontés.

C'est avec une grande impatience que nous attendons l'autorisation d'accueillir les Amis (aux permanences) du samedi après-midi. Au fil du temps, l'équipe chargée de renseigner, de collecter les cotisations, s'est amenuisée. Quatre à six personnes seraient les bienvenues pour faciliter le roulement par binôme.

N'hésitez pas, chers Amis, à proposer votre candidature. Ces demi-journées (permanences) sont indispensables à la vie de l'Association.

Commission Voyages

La commission est composée de Martine Legris, Nikki Rivet, Yvette Guéguen, Pierre Durante, Marie-Claude Lecocq. La covid 19 a mis un terme aux projets de sorties et voyages qui avaient été arrêtés dès la mi-mars 2020 : Douarnenez, Le Faouët et Pont-Aven, Espagne Atlantique (8 jours), Rennes, la Bourgogne (9 jours), Paris (3 jours).

Un report en 2021 avait été prévu et en décembre 2020, les inscriptions pour le voyage en Espagne ont été relancées pour permettre une découverte de Bilbao et des trésors de l'Espagne du Nord. 28 personnes se sont inscrites et la commission était confiante dans une reprise des activités en juin 2021.

Hélas, il a fallu déchanter et annuler une seconde fois ce voyage.

Les exigences sanitaires rendent difficile le voyage pour un groupe car actuellement les conditions de voyage aérien vers l'Espagne sont compliquées à mettre en œuvre. Dans l'incertitude actuelle quant à un assouplissement de ces mesures, la commission ne baisse pas les bras et reste mobilisée ; elle étudie, pour ce printemps, la possibilité d'organiser des visites de parcs et jardins dans la région, (voire le département), des visites de Musées et expositions, si les règles du couvre-feu et les mesures sanitaires préconisées évoluent.

Les voyages reportés au dernier trimestre 2021 pourraient également être proposés. Pour les projets plus lointains, il faudra sans doute attendre 2022.

Carmen STEPHAN

Les finances de l'association

Les comptes de l'exercice 2020 sont le reflet du contexte sanitaire qui a marqué l'année.

Les visites au Musée ont été rares et l'activité « Sorties, voyages » a été très faible. Seules les visites des chapelles de Quilinen et de Kerdévet et de l'exposition consacrée à Vladimir Veličkovič au FHÉL ont pu en effet être organisées au début de l'année 2020, de sorte que l'apport de cette activité au résultat est resté très marginal.

Fort opportunément, le produit des cotisations est resté stable et le volume des dons a progressé.

À l'exclusion du poste assurances dont le montant traduit la forte activité « Sorties, voyages » de l'exercice 2019, les dépenses de fonctionnement ont diminué.

Il en résulte un excédent des produits sur les charges de près de 5.700 €, montant fort appréciable pour cette année si particulière mais néanmoins en net retrait par rapport au résultat des exercices précédents (2019 : près de 14.000 € - 2018 : 10.500 €).

La crise sanitaire a également retardé la restauration de l'huile sur toile « Choe de cavalerie » de Vincent ADRIANSSEN (Ecole française du 18^{ème} siècle).

Le coût de cette restauration (6.300 €) sera donc financé en 2021 par imputation sur le fonds de soutien du Musée dont le montant s'établissait à près de 20.000 € au 1^{er} janvier 2021, après affectation du résultat excédentaire de l'exercice 2020.

Petit changement opéré en 2020 au niveau de la présentation comptable de nos réserves. Elles sont désormais réparties en deux postes :

- Un compte « Réserves ordinaires » d'un montant de 8.000 € qui constitue une réserve de précaution ;

- Un compte « Fonds de soutien du Musée » qui enregistre les bénéfices non encore utilisés pour des acquisitions d'œuvres au profit du Musée ou des participations à des achats.

Depuis plusieurs années en effet, nous prévoyons d'affecter le résultat excédentaire d'une année au financement des acquisitions d'œuvres de l'année suivante.

Ce changement de présentation permet de ne plus traiter nos contributions au Musée comme de simples charges de fonctionnement au même titre que des fournitures de bureau et offre une meilleure lisibilité en ce qui concerne notre capacité à réaliser l'objet même de notre association : enrichir les collections du Musée.

Le journal des Amis du Musée est une publication de l'Association des Amis du Musée des Beaux-Arts de Quimper réservée aux adhérents.

Directeur de la publication : Jean-Claude HERMET

Coordination de la rédaction : Annik THERY

Conception graphique : Séverine CHAUSSY - www.severinechaussy.com

Impression : Cloître - Dépôt légal : Juin 2021. ISSN 2273-9831

musee@quimper.bzh • www.mbaq.fr • 40 place Saint-Corentin 29000 Quimper



Consultez le site des Amis : www.amibozar-kemper.com



CHOC DE CAVALERIE : RESTAURATION EN COURS

(Financement par les Amis)

Parmi les importantes restaurations qui bénéficieront aux œuvres du Musée, cette scène de bataille frémissant de l'agitation des combats comptera parmi les belles redécouvertes de la collection de Jean-Marie de Silguy.

Brillamment réattribuée par **Guillaume Kazerouni**, responsable des collections d'art ancien du Musée des Beaux-Arts de Rennes, cette toile appartient désormais au corpus encore étroit des œuvres sûres du **Manchole**, artiste d'origine flamande dont le sobriquet italien rappelle qu'il était manchot.

Surtout, cet artiste intéresse notre modeste section de peintures françaises du XVII^e siècle car son souvenir reste attaché aux importantes commandes qu'il reçut du **cardinal Mazarin**. Ce dernier était réputé posséder une vingtaine de scènes de chasse et de combat du Manchole.

Quand on sait que notre peinture était initialement prévue pour s'insérer dans un décor de boiseries comme le révèlent à la radiographie les pans coupés en partie inférieure de la toile, on peut aisément imaginer l'usage décoratif qu'elle pouvait avoir dans un palais ou un hôtel particulier à Paris.

Le travail de restauration, complexe et bien sûr nécessaire pour retrouver les qualités et la lisibilité de cette composition portera tant sur la partie support que sur l'état de la couche picturale. Ce travail de plusieurs mois sera mené en 2021 par les équipes spécialisées du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France à Versailles. Soulignons enfin que le coût de cette restauration sera grandement supporté grâce au concours toujours actif de l'association des Amis du Musée.

Le travail était prévu en 2020 mais la pandémie l'a reporté sur 2021.

Guillaume **AMBROISE**



Avant restauration : Attribué à **Vincent Adriaenssen Leckerbetien**, dit Manciola ou le **Manchole** (1595-1675)

« Choc de cavalerie » - Huile sur toile, 114 x 130 cm

©Musée des Beaux-Arts de Quimper / **Thibault Toulemonde**

INTERNET DANS LA VIE DES AMIS

Plus la vie nous bouscule, nous entraîne dans son tourbillon, plus internet se développe et s'impose dans nos relations. Il se camoufle dans nos ordinateurs, nos smartphones et devient le témoin moteur de notre quotidien

Courant Octobre 2016, à Paris, un de nos guides de Musée, se présenta avec un léger retard : il se justifia disant qu'il avait pris le temps de regarder notre site avant de nous affronter. Il s'agissait du site de notre Musée ; il fut très élogieux sur ce qu'il avait découvert, considérant que la ville de Quimper pouvait exprimer sa grande satisfaction de posséder un ensemble de cette qualité.

À ce moment, l'idée de créer **un site pour notre association** hanta mon esprit puis se concrétisa : une association comme la nôtre, créée en 1945 et relancée en 1995, depuis cette date au service de son Musée, réunissant en 2020, 600 adhérents se devait de posséder son site, pour renvoyer à notre histoire, sa personnalité, enregistrer le quotidien, «liaisonner» nos adhérents et considérer le futur. Notre hébergeur : **e-monsite**, depuis 2004 : une équipe jeune, française, de 15 personnes, basée à Amiens.

À leur actif : plus de 1 384 619 sites créés ; actuellement 800 nouveaux chaque jour.

Depuis 2016, nous avons reçu sur site 35 300 visiteurs, une vingtaine en moyenne quotidienne ; nous devons nous montrer plus attractifs.

121 155 pages ont été vues.

Savez-vous que toutes nos visites et voyages sont illustrés sur le site avec moult photos et documents complémentaires ? (31 000 photos).

L'originalité de la page d'accueil : promouvoir l'exposition en cours du Musée des Beaux-Arts, valoriser les autres expositions bretonnes et au-delà les expositions nationales, hors Hexagone : une ouverture sur l'actualité muséale.

Ce qui nous manque vraiment : l'absence de dialogue entre nos visiteurs du site et nous-mêmes. Les commentaires seront toujours appréciés, permettant de nous situer ; y répondre serait un plaisir.

La Newsletter : une page paraissant chaque mois. Un plus pour nos adhérents ; pas forcément connectée au Musée qui assure lui-même ses choix et leur publicité avec son propre talent. Nous recherchons des sujets valorisants, originaux, mais toujours connectés aux Beaux-Arts par les tableaux qui y sont présentés. Un clin d'œil distrayant, pour lequel nous souhaiterions comme pour le Site, quelques commentaires.

Le Site assure leur dispatch et le transfert selon les circonstances, des documents nécessaires à la tenue virtuelle de notre Assemblée Générale.

La plateforme d'e-mailing est **Sendiblu**.

Le Site pourrait également servir au paiement direct des cotisations et autres règlements par l'intermédiaire d'une association spécialisée, type **HelloAsso**.

Yves-Ronan **LE MAO**
Vice-président